

jours au sérieux les objets les plus futiles; on en voit encore qui s'étonnent de tout, même de l'heure qu'il est, et du tems qu'il fait; enfin on rencontre des gens aussi avares de leurs paroles que d'autres en sont prodigues, et qui n'articulent presque jamais que oui et non.

Les relations des hommes entre eux par la conversation, les distinguent essentiellement des brutes. Il faut donc chercher à tirer le meilleur parti du don de la parole; considérer notre organe comme celui de l'intelligence; craindre surtout de l'avilir en le rendant l'instrument du vice ou de la sottise, et chercher à perdre les habitudes qui tendent à déprécier cette belle prérogative de l'homme.

*A. B.*

